

Tempêtes  
et accalmies



**Yalekpon Houngnihin Nazaire**

**Tempêtes  
et accalmies**

Poésie

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08545-6

## Avant-propos

Tempêtes et accalmies, il faut bien le comprendre est une quête, quête de sa route, de son destin un moment égaré, de l'amour, de la liberté. La vie est souvent porteuse de tellement d'angoisses que l'homme passe son séjour sur terre à chercher à les résorber à tous les prix, oubliant souvent les longues éclaircies qui jalonnent les saisons de tempêtes. Il faut vivre ! C'est le seul choix. Vivre pour les autres à défaut de le faire pour soi-même ; pour demain, et pas pour hier ; espérer ! Car lorsque s'annoncent les tempêtes, les craintes qu'elles inspirent sont parfois plus grandes que leurs affres. Parce que l'homme, de nature s'attend au pire ; mais tout est mesuré ici-bas : la douleur, la joie, l'amour, la haine... Cette œuvre est un mélange inextricable de toutes ces émotions. Au lecteur de s'en faire sa propre opinion.



## EXIT

Pas longtemps, j'étais plus grand et plus fort ;  
Une citadelle imprenable, un château-fort,  
Mais les automnes sont venus nombreux  
Et trop tôt ont fait de moi que voici, le gueux.

Quand j'étais dans la force de l'âge et brave,  
Je leur résistais ; alors c'est en servile esclave  
Que maintenant je courbe pour eux l'échine,  
Puisque doucement je me vois qui décline.

Les amis m'ont dit : Gégé, baisse pas les bras !  
Mais ils ignorent tout des milliers d'embarras  
Qui me lient les pieds à d'énormes boulets  
Pour m'administrer de traitres camouflets.

Aujourd'hui bien désillusionné, je capitule,  
J'ai posé mes armes de combat et je recule !  
Le temps a passé et je n'ai plus vingt ans.  
Pareil au limon après les rudes harmattans,

Le temps a conduit, afin qu'elle s'y promène,  
La ride féconde sur ma physionomie amène.  
Alors dites, qu'auriez-vous voulu que je fasse  
Quand je vois ma vie qui passe et qui passe ?

À vingt quatre ans j'étais bien gai et heureux  
Mais je me suis retrouvé subitement vieux,  
Et dans mon cheveu déjà assez grisonnant,  
J'entr'aperçois décembre m'emmenant,

Lentement, à un certain corridor dont le linteau  
Porte en majuscule comme sur un écriteau  
Quatre lettres sentencieuses qui me prédisent  
Que la sortie est là, et qu'elles m'y conduisent.



## ECCE HOMO

Traîne-guêtre de la cité, me voici.  
Iconoclaste rampant à contre courant, me voici.

L'ami de l'ornière et de la fange, me voici,  
Compagnon d'infortune des marginaux, me voici.

Mauvaise herbe à faucher, me voici.  
Accusé et jugé par contumace,  
Malgré ma pleine présence, me voici.

Vilain petit canard de la famille, me voici,  
Défenseur des incompris, me voici.

Jésus devant Ponce Pilate...  
Ecce homo, que je compare !

## LE RYTHME DU SANG ET DU VIN

Dans la spirale de l'absurdité  
Où germe, fleurit et meurt le grain,  
Le sang et le vin rouge ont le même goût.

Dans cette grande nébuleuse  
Où la rédemption est chimère,  
La soif du vin est la soif du sang.

Le calice levé avec ostentation  
Porte à son ménisque des symboles inconnus,  
Et l'homme qui cherche le fondamental  
Est bien souvent trop préoccupé pour lire  
Le monologue secret de ses écumes.

Je suis un grain qu'on a fait germer,  
J'ai fleuri, et déjà de retour,  
Mais lorsque je prends la coupe des gens,  
Le sang et le vin rouge n'ont pas le même goût !

## DORMIR POUR SURVIVRE

Parfois on a envie de dormir pour vivre,  
Non qu'on ait sommeil – ce serait normal –  
Mais parce qu'une chose de fort fait mal...  
Si mal qu'éveillé on n'y pourrait survivre.

Et pour ne pas crever, dormir c'est mieux !  
Dormir pour que le temps caméléon passe  
Dormir pour que l'âme lassée ne trépasse,  
Et être absent un laps de ces prés oiseux !

## MA THALASSOTHÉRAPIE

Les matins de farniente quand les congés sont là,  
Après le café et le baiser au front de la petite fille,  
Je marche à la plage où le vent chante a capella  
Un chant d'amour à la vague, sont-ils famille ?

La mer est là, large, sans fin, je m'assieds un peu  
Sur des pneus de Caterpillar posés l'un sur l'autre  
Pour respirer à pleins poumons l'air de ce gai lieu  
Qui m'inspire comme dieu inspirerait l'apôtre.

Je pense au temps qui passe et qui m'a tant volé,  
Aux années perdues à écrire quelque vain poème,  
Aux bons amis d'antan avec qui je n'ai plus parlé...  
Ce jour, il m'arrive de parler avec moi-même !

La mer est une bonne amie pour les messieurs  
Qui en l'apparence seulement sont très normaux  
Mais que le trop long silence source de douleurs  
A intérieurement mutés en de sombres animaux...

Par fortune, dans les clapotis de la joyeuse houle  
Il y a des gens qui écoutent mes mots proscrits ;  
Je présente mes autres amis à l'aqueuse foule  
Et je lui déclame les poèmes de mes manuscrits.

À la nature affable qui me garde du Léviathan,  
Je raconte ma passion avec Marie-Thérèse,  
Cette petite fille de cinq mois que j'aime tant  
Et dont les babils sont du bonheur la synthèse.

Quand haut, Hélios se met à me brûler la tête,  
Je le regarde, je souris, je me lève requinqué,  
Et je fais Fidjrossè comme l'espace la comète,  
Pour retrouver au logis tout ce qui m'a manqué.